

Hilde Overbergh

Cheer the Sum and Celebrate the Parts

Le tout est plus grand que la somme de ses parties. Pourtant, toutes les parties sont indispensables et uniques. Chaque œuvre de Hilde Overbergh semble comme un puzzle dont les pièces sont encore inconnues. Elle les rassemble dans la rue, dans des conteneurs, dans des fragments de la ville ou dans des objets de sa propre fabrication. Son atelier est une diversité de matériaux très tactiles : peinture, carton, aluminium, bois, photographie, textile, mousse ; transparents ou brillants, durs ou mous.

Les objets et matériaux trouvés ont leur propre histoire en tant que vestiges d'une réalité quotidienne (voire banale). Ils passent du temps dans l'atelier d'Overbergh et sont porteurs du potentiel d'une nouvelle vie qui pourrait débiter. Ils sont dépouillés de toute fonction antérieure, et déconstruits progressivement de manière intuitive et empirique.

Les études qu'elle réalise et qu'elle garde pour elle partagent le même destin. Elle a également l'intention de les utiliser comme des matériaux de base, qu'elle déconstruira pour créer d'autres œuvres. Ces derniers peuvent finir complètement déchirés ou coupés. La peinture est un acte nécessaire, mais seulement dans le cadre de son processus créatif, comme base de réflexion, et non comme résultat final. Le statut de ces peintures dans l'atelier est le même que celui des fragments de matériaux trouvés qu'elle collectionne. Elle n'en revendique pas la paternité, bien qu'elle les ait créées. Leur valeur « trouvée » est donc fictive, contrairement aux matériaux qui apportent une qualité documentaire du monde extérieur. Des fragments de maîtres historiques figurent également parmi les éléments du collage. Les spectateurs les plus attentifs reconnaîtront peut-être des clins d'œil à Edouard Vuillard ou Francisco de Goya, entre autres. Des restes de matériaux provenant de la métropole dynamique, des références historiques ou son propre maniérisme : tous ces éléments constituent des pièces égales du puzzle.

C'est surtout au cours de sa formation à Los Angeles qu'Overbergh a été influencée par les peintres d'action et les expressionnistes abstraits américains. La façon dont elle métamorphose des objets quotidiens souvent endommagés en une composition renouvelée, fait penser à Robert Rauschenberg, par exemple. Tout comme chez Rauschenberg, un grand nombre de ses œuvres finissent au mur, mais il ne s'agit pas nécessairement de peintures au sens strict du terme. Overbergh pense comme un peintre, mais travaille comme un sculpteur. D'une part, elle étudie la manière dont les différentes textures s'influencent mutuellement. Puis dans un second temps, ses actions consistent à ajouter et à enlever. Autrement dit, « Assemblage » est probablement le terme le plus approprié.

Le travail d'Overbergh est très physique. Non seulement dans le processus de création, au cours duquel elle traîne et transporte des éléments matériels dans son atelier, les ajoute, les enlève, les coupe en morceaux, les scie, les déchire ou les colle. Également dans la taille des œuvres, qui ont son propre corps comme référence. Mais surtout dans la matérialité tactile, qui n'est pas un moyen mais une fin en soi. L'œuvre ne cherche pas à refléter ou à imiter la réalité. Elle est une réalité en soi.

Récemment, Overbergh a également commencé à travailler le verre. Elle a exploré la fusion de différents types de verre coloré en les modelant en formes rondes – des disques lourds qui pourraient évoquer des haltères, s'ils n'étaient pas représentés ici comme des balançoires flottantes dans l'espace d'exposition. De cette manière, ils entrent en dialogue avec toutes les œuvres sur les murs, qui semblent plus statiques, mais qui portent néanmoins en elles une impression de mouvement.

À travers d'autres installations à grande échelle, Overbergh fait parfois entrer son atelier dans l'exposition. Elle laisse souvent des matériaux inachevés entrer en dialogue avec l'espace lui-même, traduisant ainsi son processus dans la scénographie. Les œuvres accrochées au mur semblent être terminées. Cependant, l'artiste estime qu'il est extrêmement important qu'un sentiment de

processus, d'action ou d'interchangeabilité persiste. En théorie, chaque œuvre pourrait retourner dans son atelier après l'exposition et se transformer en quelque chose d'autre. Les possibilités sont infinies.

'Cheer the sum; celebrate the separate parts' (Applaudissez la somme; célébrez les parties séparées). Avec ses œuvres assemblées, Overbergh fait directement appel à nos sens. Nul besoin de médiation par des associations rationnelles, ni même de référence à autre chose ou à quelque chose de plus : le matériau est un vecteur direct d'information. Il nous dit des choses qui ne peuvent être exprimées par des mots. À une époque où les images de destruction inondent nos écrans et nos yeux, le travail d'Overbergh nous rappelle que les restes peuvent être le signal de nouvelles possibilités. Elle aborde la destruction et les matériaux résiduels non pas avec désespoir ou indifférence, mais avec une imagination optimiste, les voyant comme une opportunité de recommencement.

Tamara Beheydt